

Article

« À l'avant-garde du folklore : Édouard-Zotique Massicotte, 1882-1915 »

Diane Joly

Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 11, 2013, p. 25-41.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1018514ar>

DOI: 10.7202/1018514ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

À l'avant-garde du folklore : Édouard-Zotique Massicotte, 1882-1915

DIANE JOLY
Consultante en patrimoine, Montréal

*J'ai eu la passion des livres et des manuscrits,
et surtout des livres et des manuscrits
se rapportant à l'histoire de Montréal, dès mon adolescence.
Elle ne m'a pas lâché depuis. [...] Jeune, j'ai parcouru la ville, à pied, dans tous les sens,
l'appareil photographique à la main.
Je classais mes notes par maisons et par rues,
de l'est à l'ouest et du sud au nord.
J'ai amassé comme cela des monceaux de documentations.
Je ne savais plus où les mettre, et je craignais l'incendie ;
c'est pourquoi j'ai cédé une collection
de 8 000 gravures et photographies à Saint-Sulpice.
Au moins, je sais qu'elles sont en sûreté¹.*

É.-Z. Massicotte, 1935

L'œuvre pionnière d'Édouard-Zotique Massicotte dans le domaine du folklore est certes souvent citée. Mais, dans l'ensemble, elle est peu connue des chercheurs². De fait, il y a un consensus affirmant qu'il figure parmi les premiers folkloristes au Québec. Quelques auteurs mentionnent ses cueil-

1. Robert Rumilly, « Édouard-Zotique Massicotte », *Chefs de file*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 1935, p. 171. Ce fonds de photographies et de gravures constitue une source unique de référence sur les bâtiments montréalais avant le milieu du xx^e siècle. Il s'agit de la collection numérique *Albums de rues É.-Z. Massicotte* disponibles sur le site internet de BANQ.

2. Massicotte a fait l'objet de quelques études séminales dont les suivantes : Victor Morin (dir.), *Trois docteurs : É.-Z. Massicotte, Litt. D., Aegidius Fauteux, Litt. D., J.-B. Lagacé, Univ. D.*, Montréal, Édition intime, 1936 ; Marguerite Mercier, « Bio-bibliographie d'É.-Z. Massicotte », Montréal, Université de Montréal, 1940 ; Luc Lacourcière, « É.-Z. Massicotte et son œuvre folklorique », *Les Archives de folklore*, vol. 3, Québec, Fides, 1948, p. 7-12 ; Denise Rodrigue, « La Civilisation canadienne-française retracée dans les écrits d'Édouard-Zotique Massicotte », Sainte-Foy, Université Laval, 1968 ; et sœur Sainte-Berthe [Jeanne d'Arc Lortie], « Édouard-Zotique Massicotte, poète », *Archives des lettres canadiennes*, t. 2 : *L'École littéraire de Montréal*, Montréal, Fides, 1972, p. 65-84. Le portrait offert par Luc Lacourcière est encore à ce jour l'un des plus justes tandis que celui d'Aegidius Fauteux (dans Morin) est des plus émouvants.

lettres au cours des années 1880. Cependant, la tendance est de soumettre l'apparition du folkloriste Massicotte à sa rencontre avec l'anthropologue Marius Barbeau en 1917³.

Dans le cadre de ma recherche doctorale portant sur les débuts de la notion de patrimoine au Canada français entre 1882 et 1930, la contribution de Massicotte à la discipline de l'ethnologie – le folklore à son époque, et à l'émergence du patrimoine s'est révélée plus riche qu'anticipé⁴.

Cet article vise à resituer É.-Z. Massicotte dans l'historiographie de sa discipline en présentant son parcours littéraire entre 1882 et 1915, soit avant de collaborer avec Marius Barbeau. L'angle de lecture proposé est celui de l'agitateur culturel. Ce concept s'inspire de l'agitateur patriotique proposé par Miroslav Hroch⁵. En adaptant cette idée à la problématique du patrimoine, elle révèle que, lorsque des caractéristiques importantes de l'histoire sont réglées, des acteurs s'intéressent à des objets et tentent de circonscrire et de préserver des échantillons pour leur valeur identitaire, historique et culturelle. Ces gestes favorisent, parmi les membres de l'élite intellectuelle, une acception commune de la valeur patrimoniale d'une sélection d'objets. Des acteurs de ce groupe – les agitateurs – diffusent la nouvelle perception à une portion plus vaste de la population. Lorsque le concept de patrimoine est suffisamment important pour le groupe, des lois de protection sont adoptées.

Concrètement, l'agitateur culturel est sensible à l'importance de l'éducation et il étend la portée de la diffusion de ses découvertes à un public au-delà de ses pairs. Pour ce faire, il fait appel aux journaux, aux périodiques, aux ouvrages de vulgarisation et aux activités publiques. Sa perception du corpus patrimonial est congruente à celle des élites de son groupe d'appartenance, et même la précède.

3. Luc Lacourrière, *op. cit.*, met en lumière la contribution hâtive de Massicotte aux recherches sur le folklore. Sœur Denise Rodrigue, *op. cit.*, va plus loin en étudiant les méthodes d'analyse du folklore, introduites par Massicotte, qu'elle confronte aux modèles qui lui sont contemporains. Bien que l'auteur perçoive le caractère novateur des recherches de Massicotte, dans l'ensemble, il est positionné en amont des chercheurs modernes à la fois précurseur et amateur. C'est cette dernière perception qui tend à être répétée par les chercheurs subséquents.

4. Diane Joly, « (En)Quête de patrimoine au Canada français 1882-1930. Genèse du concept et du processus de patrimonialisation », thèse (Ph. D.) Ethnologie et patrimoine, Sainte-Foy, Université Laval, 2012, p. 19). Le manuscrit est en préparation pour publication. Voir www.dianejoly.ca pour connaître l'avancé du projet.

5. Selon Hroch, une identité nationale se construit en trois étapes : à la première, des historiens s'intéressent à l'origine de la langue, à l'histoire du groupe et à ses caractéristiques culturelles ; une vision commune de l'histoire émerge parmi l'élite intellectuelle. Ensuite, des agitateurs patriotiques tentent d'amener le maximum de compatriotes vers une vision homogène de l'histoire. Enfin, la conscience d'une identité nationale rejoint la majorité de la population et un mouvement de masse se dessine. Miroslav Hroch, *Social Preconditions of National Revival in Europe. A Comparative Analysis of the Social Composition of Patriotic Groups among the Smaller European Nations*, Londres, Cambridge University Press, 1985.

Édouard-Zotique Massicotte

Édouard-Zotique Massicotte (1867-1947) naît le 24 décembre 1867 à Sainte-Cunégonde en banlieue de Montréal⁶. Il est le fils d'Édouard Massicotte, marchand de chaussures, et d'Adèle Bertrand, originaire de Plantagenet en Ontario. Les enfants du couple sont éduqués dans un milieu intellectuel original où ils sont entraînés à satisfaire leur curiosité⁷. Parmi les amis de la famille, figurent l'historien Benjamin Sulte et le conteur Charles Belleau qui ont tous deux une influence marquante, de même que son père sur lequel Massicotte écrit :

Entre 1880 et 1890 surtout, nous avons visité l'édifice Bonsecours, à plusieurs reprises. Un jour [mon père] nous promena dans les étages supérieurs, nous détailla les décorations de la grande salle au plafond étoilé, nous parla tant et si bien des faits qui avaient ces murs comme témoins que nous commençâmes dès lors, à compiler les notes qui précèdent⁸.

Massicotte fait ses classes primaires à l'Académie du Plateau puis il entreprend sa formation classique au collège Sainte-Marie et au privé. Par la suite, il aspire à devenir ingénieur, chimiste, avocat ou journaliste, commence des études d'un domaine à l'autre jusqu'à ce que son père l'oblige à se préparer pour les examens d'admission à l'étude du droit⁹. Il est reçu au Barreau en 1895 et s'associe avec un ami pour pratiquer pendant quatre ans. En 1900 et 1901, il est directeur du journal *Le Monde illustré* puis du *Samedi*. En 1905, il amasse cinq à six mille livres et convainc les élus de Sainte-Cunégonde d'ouvrir la première bibliothèque publique francophone au Canada français. Il occupe le poste de bibliothécaire à temps partiel de 1905 à 1918. En 1911, il est secrétaire-archiviste pour le parti libéral qui, gagnant ses élections, lui offre le poste d'archiviste en chef aux Archives judiciaires à Montréal¹⁰

6. Aujourd'hui, les quartiers Petite-Bourgogne et Saint-Henri à Montréal couvrent la superficie de la cité natale de Massicotte.

7. Édouard-Zotique est le frère aîné de l'illustrateur Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), célébré pour ses thèmes du terroir. À cause de leur différence d'âge, les deux frères ne fréquentaient pas les mêmes milieux, amis et relations professionnelles. Ils partageaient un intérêt commun pour la modernité : en littérature pour Édouard-Zotique et en arts visuels pour Edmond-Joseph. Avant 1915, ils ont maintenu une relation de travail étroite et utile. Edmond-J. a illustré les premiers ouvrages d'Édouard-Z. L'aîné a souvent fait jouer ses contacts au profit du cadet notamment pour des emplois, pour une exposition et pour l'achat de quelques œuvres par le Musée du Québec. Pour une étude d'ensemble magistrale sur l'œuvre de l'artiste, voir David Karel, *Edmond-Joseph Massicotte : illustrateur*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2005, et, sous l'angle ethnologique, Bernard Genest, *Massicotte et son temps*, Montréal, Boréal Express, 1979.

8. É.-Z. Massicotte, « Le Marché Bonsecours », *Canadiana revue du 3^e centenaire Montréal*, 1940, p. 34.

9. Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (AFEUL), fonds Édouard-Zotique Massicotte (F837) : É.-Z. Massicotte à J. Bruchési, 11 mars 1936.

10. Centre d'archives de Montréal, fonds Société historique de Montréal, Édouard-Zotique Massicotte (SHM12) : S. Létourneau à É.-Z. Massicotte, 4 février 1911.



**Peters dans
L'Homme de la forêt noire, 1886**
Massicotte a fait du théâtre pendant
une dizaine d'années.

De nombreux comptes rendus
soulignent un talent certain d'acteur.
En 1895, il fait partie de la troupe
franco-canadienne.

Photographie : Gracieuseté de
la famille Massicotte.



Alice Godin, 1899
Pendant de nombreuses années,
Alice a travaillé aux côtés d'Édouard-
Zotique Massicotte, tant à la biblio-
thèque de Sainte-Cunégonde qu'à
La Revue illustrée et dans ses collectes
de folklore. Pianiste accomplie,
elle était engagée dans le milieu des
arts et des lettres montréalais.

Photographie : Gracieuseté de
la famille Massicotte.

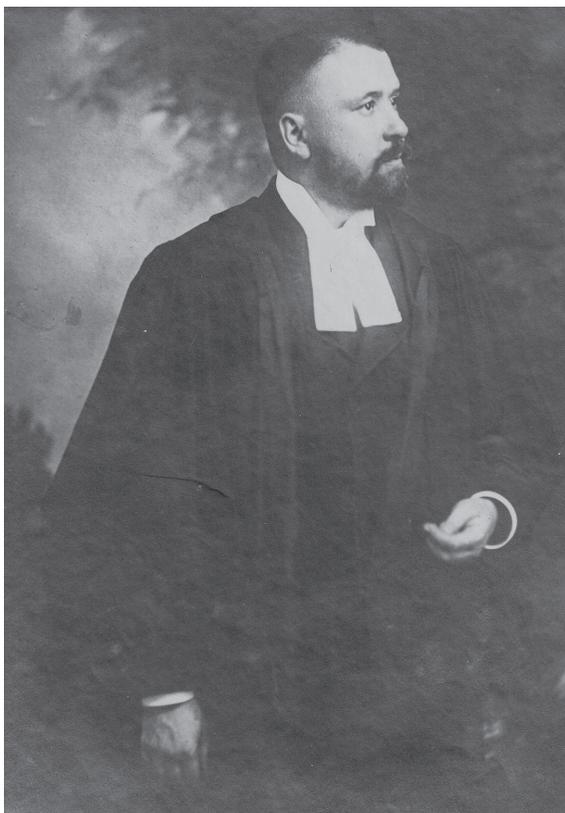
(aujourd'hui : BANQ, centre de Montréal). Il prend sa retraite en 1943 et devient par la suite consultant pour le bureau des archives.

Il rencontre sans doute Alice Godin au cours d'un séjour à Trois-Rivières. Il la fréquente, puis l'épouse le 23 octobre 1899. Ils ont deux enfants. Selon Massicotte, son épouse fut une collaboratrice hors pair l'ayant épaulé dans tous ses projets¹¹.

Massicotte vit ses dernières années dans une chambre spacieuse à l'Institut des sourdes-muettes de Montréal (angle des rues Saint-Denis, Cherrier et des Pins). Sa proximité au Vieux-Montréal lui permet de se rendre aux archives et de recevoir des invités. Il meurt dans son sommeil le 8 novembre 1947.

Ce parcours succinct ne tient pas compte des multiples intérêts de Massicotte. Tel un artiste, c'est un bohème, voire un visionnaire de la culture se démarquant partout où il passe. Ainsi, pendant ses années d'études collégiales jusqu'à son entrée à l'université, il s'intéresse au théâtre et joue dans plu-

11. AFEUL, fonds Édouard-Zotique Massicotte (F837) : É.-Z. Massicotte à M. Barbeau, 4 janvier 1935.



Édouard-Zotique Massicotte, avocat, 1895
 Photographie : Gracieuseté de la famille Massicotte.

sieurs pièces qui obtiennent du succès. Au cours de ces années, Massicotte est également journaliste, correspondant ou rédacteur.

Simultanément, il s'intéresse aussi au folklore dont il s'inspire pour ses articles. Massicotte affirme que ses premières collectes datent de 1882 alors qu'il est âgé de quinze ans¹². Bien que d'autres sources les situent plutôt à l'été 1884, à seize ans, c'est probablement à quinze ans, en 1883, qu'il commence la cueillette de chansons¹³. Il semble que l'activité lui plaise puisque l'année suivante, il se donne des outils pour accélérer la prise de notes en obtenant son diplôme de sténographe¹⁴. Les motifs l'ayant mené aux quêtes de folklore ne

12. AFEUL, fonds Édouard-Zotique Massicotte (F837) : É.-Z. Massicotte à M. Barbeau, 25 janvier 1918.

13. Massicotte est né en décembre. Par ailleurs, dans un échange avec Barbeau, il affirme que ses collectes touchant les superstitions et les remèdes d'autrefois datent de ses vacances entre 1890 et 1895. *Ibid.*, 3 avril 1918. Il est probable que ces années coïncident plutôt avec sa collecte d'information sur les plantes canadiennes alors qu'il commence à publier sur ce sujet avant sa monographie en 1899.

14. Diplômé de la méthode de sténographie Duployé (France) 23 janvier 1884, première cohorte au Canada. BANQ, centre de Montréal, fonds Édouard-Zotique Massicotte (P750), spicilèges.

sont pas connus. Cependant, à cette époque, Massicotte conserve des articles d'Hector Berthelot parus dans *La Patrie* et qui font appel aux connaissances populaires. De même, en 1883, pas moins de quatre ouvrages sur le folklore sont disponibles à Montréal dont *Littérature orale de la Haute-Bretagne et Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne* de Paul Sébillot¹⁵ qui sont des ouvrages marquants pour Massicotte. Le premier lui suggère de nouveaux sujets de cueillette tels que les formulettes, les dictons et les proverbes que Massicotte cueille dans les années 1880, et le second montre, entre autres, la richesse de données autour d'une plante comme ses noms scientifique et vulgaire, des axiomes et d'autres. Ces idées novatrices le guident dans l'élaboration de sa monographie sur la flore canadienne.

En 1888, Massicotte fonde *Le Recueil littéraire* qui connaît un succès mitigé. Il travaille ensuite pour *Le Glaneur*, puis *L'Écho des jeunes*. Toutes ces publications veulent aborder la littérature, les arts et des sujets d'intérêt culturel. En même temps, Massicotte est rémunéré pour écrire des textes de combat qu'il signe sous un pseudonyme. Il rédige ainsi des écrits antisyndicaux dans *Le Trait d'union* (1888), anglophobes dans *Le National* (1889-1890) puis, contre les protestants et les Juifs dans *La Croix* (1893). Ses articles antisémites relèvent de la propagande haineuse¹⁶.

Pendant ses années universitaires, les intérêts de Massicotte migrent vers la littérature. Il est l'un des cofondateurs du Club des Six éponges et de l'École littéraire de Montréal. Cette dernière se compose à l'origine d'étudiants et de jeunes auteurs provenant de plusieurs horizons. Ils s'intéressent à l'art littéraire et à la poésie qu'ils proposent de renouveler en s'inspirant des lettres françaises contemporaines... c'est-à-dire décadentes. Les revues *L'Écho des jeunes* et *La Feuille d'érable*, entre autres, publient de nombreux poèmes. Massicotte y signe « quelques-uns des textes les plus audacieux de l'époque¹⁷ ». Il écrit :

15. Paul Sébillot, *Littérature orale de la Haute-Bretagne*, Paris, G.-P. Maisonneuve & Larose, 1881, et *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1882. Les années de parution coïncident avec ses études au collège Sainte-Marie. À cette époque, le collège est affilié à l'Université Laval à Montréal. Massicotte a accès à la bibliothèque universitaire et ces ouvrages figurent dans le catalogue. Par ailleurs, en 1917, alors que Massicotte se remet au folklore, il confirme à Marius Barbeau bien connaître les travaux de Sébillot.

16. BANQ, centre de Montréal, fonds Édouard-Zotique Massicotte (P750), spicilèges. Ces articles sont regroupés dans ses spicilèges. Il s'agit de quelques textes commandés et pour lesquels il est rémunéré. Il utilise un pseudonyme qu'il ne reprendra pas au cours des années. Compte tenu de ses bonnes relations avec les Anglophones, ces idées ne semblent pas refléter sa pensée. Il en est probablement de même pour ses textes antisémites. Par ailleurs, avec un souci de rigueur qui lui est propre, Massicotte rassemble au cours des années de la documentation sur ce groupe culturel. Des textes sur l'histoire de l'émigration juive, de nature antisémite rédigés par d'autres auteurs, des recettes de gastronomie juive et une lettre publiée par son ami Louvigny de Montigny défendant son beau-père, Jules Helbronner, un Juif notable, se trouvent avec les spicilèges.

17. Michel Piessens et Roberto Benardi, « *L'Écho des jeunes* : une avant-garde inachevée », *Études françaises*, vol. 32, n° 3, 1996, p. 23.

Reine du nord : Montréal : je veux te chanter, te faire aimer, te montrer sous tes divers aspects, dans tes différentes parures, sous tes multiples toilettes. Aujourd'hui, je viens essayer de te décrire alors que charmeresse dans ton éblouissante robe de blancheur céleste, te faisant belle pour activer les caresses séniles d'un soleil d'hiver, tu apparais pimpante au milieu des frimas, des glaces, des neiges où la lumière se diffuse et te fait briller comme si de diamants était tissé le costume recouvrant ta personnalité idéale. [...]»¹⁸.

Dans cet intervalle, il est également l'un des cofondateurs du Parlement modèle¹⁹ en 1892 où il occupe le siège de ministre des Finances. En 1894, il crée le premier club d'échec canadien-français.

Massicotte adhère aussi à des groupes établis. Ainsi, comme tout jeune Canadien français de bonne famille, il participe aux activités du Cercle Ville-Marie, puis il s'inscrit au chapitre local de l'Association Saint-Jean-Baptiste. Le 16 octobre 1900, Massicotte se présente à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM) où il est proposé et admis sur le champ. Mais, il ne reste pas. Il y revient le 21 octobre 1910 pour y demeurer. Un an plus tard, il siège au conseil de la société où il est un collaborateur exemplaire notamment en organisant des visites aux bâtiments historiques montréalais, en faisant de la recherche et en produisant des répertoires photographiques de monuments. Massicotte rejoint la Société historique de Montréal (SHM) autour de 1903. Cependant, c'est en 1909 qu'une participation assidue est confirmée. En 1912, il entre, là aussi, au conseil où il devient l'expert de l'histoire de Montréal et de ses monuments²⁰.

Les germes de l'agitateur culturel

L'une des caractéristiques de l'agitateur culturel est de proposer des activités et d'encourager les autres à poursuivre le travail. Dans ses articles, Massicotte s'adresse aux lecteurs, exprime des opinions, suggère des actions, relate des souvenirs. Cette approche lui sert à introduire son sujet et à intéresser son public.

Il est l'un des acteurs les plus dynamiques en émettant des idées favorisant la diffusion des arts et l'exposition d'artéfacts. Par exemple, en 1893, il commente l'ouverture prochaine du Monument-National et y décèle une opportunité pour les arts. Il propose d'en faire un lieu culturel canadien-

18. É.-Z. Massicotte, « Croquis d'hiver », *Le Recueil littéraire*, 10 avril 1891, p. 199. Cette vision féminine et enjôleuse de la cité est sévèrement critiquée alors que la connotation érotique du propos est appréhendée. Dans *La Revue canadienne*, un critique anonyme écrit : « Le poète, ou le prosateur [Massicotte], car on ne saurait dire s'il veut faire de la prose ou de la poésie, compare notre bonne et religieuse cité de Montréal pendant la saison des neiges, devinez à quoi ? À une charmeresse aux amants sans nombre [...] » (en abîme dans Pierssens et Bernardi, *op. cit.*, p. 32).

19. Il semble que la fondation de ce parlement jeunesse inaugural ait été oubliée. L'histoire retient plutôt celle de l'Association québécoise des jeunes parlementaires en 1949.

20. La contribution de Massicotte au patrimoine matériel n'est pas abordée dans ce texte.

français. Il écrit :

Le Monument-National aura sa bibliothèque canadienne. Pourquoi ne pas faire une salle où seront conservées les œuvres de nos peintres et de nos sculpteurs ? Pourquoi, dès maintenant, ne s'occuperait-on pas de la fondation d'un prix de peinture historique ? Certes, ce musée ne serait pas un des moindres attraits au Monument-National. Il permettrait de plus à la race canadienne de pouvoir développer ses instincts artistiques par l'émulation qu'il provoquerait²¹.

Au cours des années, il soumet des variantes de cette idée. Ainsi, en 1910, il reprend une étude antérieure sur un sculpteur oublié. Il écrit qu'il a récemment découvert une œuvre méconnue d'Anatole Parthenais et qu'il l'a photographiée pour ses lecteurs. Il souligne qu'elle sera exposée au musée du Château Ramezay. L'auteur conclut en invitant la SANM à se procurer d'autres réalisations de l'artiste et ses médailles gagnées dans des concours artistiques en France²². La notion d'agitateur s'incarne pleinement par la volonté de Massicotte de rendre accessible au public des œuvres d'artistes canadiens-français ; il introduit l'idée qu'il s'agit d'objets de valeur devant être conservés à l'abri, entre les murs d'institutions.

Ses propositions appellent également à une prise en charge de la culture canadienne-française. En 1907, il précise sa vision par le biais d'une artisanne qu'il rencontre dans une exposition sur la ceinture fléchée : « [J]e devine par le regard qu'elle promène sur les belles dames anglaises qui l'entourent, qu'elle voudrait ajouter : "Nous allons donc le perdre cet art qui était bien à nous, puisqu'il n'y a plus que nos concitoyennes saxonnes qui s'en occupent"²³ ». Cette idée n'est pas nouvelle chez lui. Dès 1890, il critique le fait que trop d'études sont l'œuvre d'Anglophones. Il écrit :

Combien savent que notre ville possède près d'une dizaine de sociétés anglaises qui s'occupent exclusivement des annales du Canada ? Combien savent que les Anglais s'emparent doucement de nos reliques historiques, de nos vieilles peintures, de nos vieux souvenirs, de nos documents, de nos parchemins²⁴.

Massicotte profite des nouvelles technologies pour réitérer son souci de conserver des traces d'objets ou d'événements pouvant tomber dans l'oubli. En 1908, il connaît l'accessibilité récente des caméras parmi ses lecteurs. Il leur propose des thèmes en mentionnant qu'ils « pourraient amener les gens à se rendre compte du beau pays, puis à aller le voir, le déguster. [...] [L]e

21. É.-Z. Massicotte, « Peinture et sculpture canadiennes, *La Croix*, 4 août 1893, p. 132.

22. É.-Z. Massicotte, « Un sculpteur oublié : Anatole Parthenais », *La Revue populaire*, vol. 3, n° 5, mai 1910, p. 11-12. Parthenais a gagné trois concours de l'École impériale des beaux-arts de Paris. Il meurt en 1864. Cet article est antérieur à l'adhésion de Massicotte à la SANM. Il confirme que l'auteur fréquente le musée de la société et qu'il se tient informé de ses activités.

23. S.A. [É.-Z. Massicotte], « Par-ci Par-là », *Le Samedi*, 22 juin 1907, p. 8.

24. É.-Z. Massicotte, « Bibliographie », *Le Monde illustré*, 17 mai 1890, p. 371.

kodak serait comme l'annaliste des paroisses, des familles, des événements trop fugitifs et dont la morale, la saveur, le piquant se perdent lamentablement vite²⁵ ».

Il est explicite en 1909 lorsqu'il redécouvre le folklore. Il positionne ce sujet comme un outil important aux recherches historiques. Il écrit : « Travaillons-nous suffisamment notre folklore ? Ne laissons-nous pas perdre, sans retour, une foule de superstitions, de préjugés, de pratiques étranges, de coutumes curieuses qui, au point de vue de l'archéologie et conséquemment de l'histoire, sont loin d'être sans valeur ?²⁶ ».

Dans l'ensemble, toutes ces suggestions sont des appels à agir invitant les Canadiens français à s'intéresser aux choses qui leur ressemblent, à tenter d'en conserver des traces et des échantillons. Cette manière d'interpeller les lecteurs en faveur des objets culturels est exclusive à Massicotte avant 1915. Son unicité se décline également dans sa production écrite.

Production écrite

Entre 1882 et 1915, Massicotte propose des poèmes et des études dans les revues et les journaux. Il publie également des livres. Ses recherches se partagent entre l'histoire et la culture populaire. L'analyse de son discours permet d'appréhender l'agitateur, ses méthodes de travail et les valeurs symboliques qu'il associe aux objets. La principale technique de Massicotte relève de l'ethnographie alors qu'il adopte le point de vue de l'observateur de sa culture ou recueille des données sur le terrain. Sa deuxième approche confine les recherches à la bibliothèque et aux archives. Enfin, il fait aussi appel aux façons de faire de l'ethnologie. Massicotte se distingue avec son expérience au théâtre. Il imagine un public cible – le lecteur idéal, qui devient son interlocuteur. Pour être bien compris de lui, il vulgarise l'information scientifique notamment en la contextualisant.

Les périodiques

Massicotte publie au premier chef dans deux périodiques : *Le Monde illustré* entre 1884 et 1902 et *La Revue populaire* de 1907 à 1911. Ces médias affirment une volonté d'instruire les lecteurs sur les objets de leur culture. Sans grande surprise, Massicotte est un collaborateur assidu et il introduit des sujets originaux, étudiés et présentés dans un format accessible à un public diversifié.

La revue *Le Monde illustré* publie les premiers textes d'É.-Z. Massicotte qui ne sont pas des commandes ou de la poésie. Il s'intéresse aux chansons populaires. La plupart du temps, il donne les paroles d'une mélodie qu'il a

25. É.-Z. Massicotte [sous Mistigris], « Photographie d'amateur », *La Revue populaire*, vol. 1, n° 12, 1908, p. 17-18.

26. É.-Z. Massicotte, « Folklore canadien : Superstitions », *Le Terroir*, juin 1909, p. 216.



**Édouard-Zotique Massicotte, directeur du *Monde illustré*,
et sa secrétaire, M^{lle} Bonneville, décembre 1900**

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Centre d'archives de Montréal
Collection Édouard-Zotique Massicotte, P750.

recueillies, ou trouvées, accompagnées de renseignements. Ce sont ces informations qui constituent la partie la plus intéressante du discours. Dans une série d'articles, il confirme avoir cueilli des chants auprès d'informateurs et de les avoir retranscrits intégralement. Lorsqu'il présente plusieurs chants, il indique le lieu de la cueillette et il les classe selon une typologie sommaire : chanson de voyageurs, moralisatrice, variante existante et d'autres²⁷. Ses sources sont variées. De fait, dans un article, Massicotte écrit avoir trouvé un vieux cahier de chants chez l'épicier²⁸. Ailleurs, il mentionne ses informateurs et les sujets qui l'intéressent :

[...] J'ai pour habitude de recueillir tous les récits, chansons, même les contes des vieux de la vieille, car tout cela, menace de disparaître et je voudrais les préserver de l'oubli, si possible. La chanson que je veux vous donner aujourd'hui m'a été chantée par un ancien, un dur à cuire, tour à tour marin et charpentier de navire, enfin un Québécois²⁹.

Il arrive aussi que Massicotte demande à ses lecteurs s'ils connaissent les détails de mélodies. Il allume sûrement leur intérêt puisqu'il mentionne des échanges épistolaires et des réponses à ses questions.

27. É.-Z. Massicotte, « Chansons canadiennes », *Le Monde illustré*, 21 septembre 1889, p. 166.

28. É.-Z. Massicotte, « Un cahier de chansons », *Le Monde illustré*, 27 avril 1889, p. 411.

29. É.-Z. Massicotte, « [sans titre] », *Le National*, 11 avril 1890, p. 66.

Il propose une autre série sur des Montréalais pittoresques qui paraît en 1890 et 1891. Ces personnes sont différentes de ses lecteurs ; elles sont colorées et uniques en leur genre. En cinq courts textes, Massicotte étudie des individus travaillant dans les rues montréalaises : camelots, chiffonniers et d'autres. Il donne une description exhaustive pour chaque genre de personne : objets vendus selon la saison, lieux de l'activité, classement typologique des vendeurs, habillement, cris de vente avec les diverses tonalités. Ses articles sont basés sur des observations. Il ne questionne pas les gens qu'il analyse ni ne tente d'inférer une conclusion ou un jugement sur eux.

En 1894, il tient la chronique *Causerie* où il présente sous forme d'entrefilets de l'information historique sur toutes sortes de sujets et de monuments. Cette approche se précise dans sa page *Anecdotes canadiennes* en 1901. Pour cette nouvelle rubrique, il sélectionne des thèmes à partir de ses lectures et de ses recherches. Il traite de faits d'histoire ancienne ou récente, locale ou nationale, de personnes, de lieux, d'objets et d'événements. Il synthétise les données et note l'auteur et la référence. Ces textes condensés préfigurent le style propre à Massicotte de vulgariser ses récits historiques.

Un article dans *Le Bulletin des recherches historiques* doit être souligné. Ce texte inaugural sur la ceinture fléchée est publié en 1907. Pour ce faire, Massicotte fait appel à des sources écrites et orales. De fait, il retranscrit sur place le contenu d'un carton donnant l'état des recherches. Puis, à la suite d'une discussion avec l'artisane, Massicotte décrit avec maints détails les étapes nécessaires au tissage d'une ceinture, son origine acadienne présumée et le moyen de transmission du savoir-faire³⁰. L'artéfact soulève de l'enthousiasme puisque l'article est repris dans la revue *Le Samedi* qui s'adresse aux familles. Il termine en invitant les lecteurs à transmettre leurs connaissances³¹.

La période antérieure à 1909 peut être qualifiée de préfolkloriste, c'est-à-dire que Massicotte ne fait pas référence au folklore bien qu'il connaisse et recueille des objets de ce champ disciplinaire. Sa manière de présenter les chansons, ou les contes, et de les analyser les met en valeur et montre qu'il s'agit d'un sujet valable méritant des études sérieuses.

À compter de 1909, Massicotte se positionne en tant que chercheur du folklore. D'abord en mars, dans *La Revue populaire*, il introduit deux notions importantes sur ce propos. Ainsi, il précise les objets du folklore : « les chants, les traditions populaires, les formules mystérieuses, les préjugés et tout ce qui, selon lui, constitue le folklore de la localité ». Ensuite, il explique l'utilité de faire des recherches sur ce sujet :

Non pas seulement parce que le folklore est une branche de l'archéologie aussi

30. É.-Z. Massicotte, « La Ceinture fléchée », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 12, n° 6, mai 1907, p. 156.

31. [É.-Z. Massicotte], « Par-ci par-là », *Le Samedi*, 22 juin 1907, p. 8.



Bureau des Archives judiciaires de Montréal, 1911

Massicotte est debout derrière le préposé à l'accueil, de côté.
 Photographe inconnu, 1911. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
 centre d'archives de Montréal. Collection Édouard-Zotique Massicotte,
 P750, Albums de rues 3-140-a.



Bibliothèque municipale de Sainte-Cunégonde, s.d.

Massicotte est debout, de profil, face aux livres.
 Photographe inconnu, s.d. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
 centre d'archives de Montréal. Collection Édouard-Zotique Massicotte,
 P750, Albums de rues 8-213-b.

utile à l'histoire que la généalogie ou que les mémoires [...]. Il me semblait en rassemblant ces bribes de croyances et de traditions mourantes que je recueillais un peu de ce que fut l'atmosphère intellectuelle de ces pionniers simples, mais courageux, occupés à se créer des patrimoines³².

Puis, en juin, à l'occasion de la fête nationale, Massicotte publie une recherche dans la revue de l'École littéraire de Montréal. Il réitère l'importance des études de folklore et, peut-être pour attirer l'attention des lecteurs sur ce sujet, il souligne les nombreux écrivains contemporains qui incorporent dans leurs récits des anecdotes liées aux traditions. Il présente ensuite un répertoire de croyances, préjugés, dictons et pratiques superstitieuses provenant de la région de Trois-Rivières. Un compte rendu dans le journal *Le Canada* montre que le mot folklore est méconnu parmi le grand public et rarement utilisé dans les textes écrits³³.

La Revue populaire traite d'objets touchant les multiples aspects de la vie quotidienne, sociale et culturelle canadienne-française. Pour assurer la continuité de son contenu, elle engage une équipe de collaborateurs, dont Massicotte. Dans le domaine de la culture, l'histoire de l'art, le folklore et la vie coutumière des anciens sont des sujets de prédilection faisant appel à la littérature, aux arts et aux études. De fait, le décès d'Henri Julien³⁴ en 1908 donne lieu à un article important. On y aborde les techniques et la production de l'artiste et comment elles s'inscrivent dans leur époque³⁵. Cette approche inusitée peut être qualifiée d'histoire de l'art canadien précoce.

Massicotte est l'un des collaborateurs les plus prolifiques de cette revue. Il fait appel à ses multiples talents d'écrivain, de traducteur et de savant. Ainsi, « l'écrivain » publie une série de courts textes littéraires issus du terroir et mettant en vedette les gens d'un village utopique contemporain habitant le

32. É.-Z. Massicotte, « Folklore canadien : les remèdes d'autrefois », *La Revue populaire*, vol. 2, n° 3, mars 1909, p. 51. L'utilisation du terme patrimoine n'est pas claire. Cependant, la référence à l'ambiance intellectuelle des ancêtres tend à situer le mot dans le sens d'héritage culturel.

33. S.A., « Le numéro spécial du "Terroir" », *Le Canada*, 22 juin 1909, p. 4. L'auteur de l'article écrit : « de ce que [Massicotte] appelle le "folklore canadien", nos pratiques étranges, superstitions et autres ».

34. Henri Julien naît à Québec en 1852. Il est tour à tour lithographe, illustrateur, reporter et peintre. Un talent inné pour le dessin l'amène à devenir caricaturiste pour plusieurs publications montréalaises. Outre les portraits de politiciens, il fait également des dessins de reportage. En 1886, à l'âge de 34 ans, il est artiste en chef au *Montréal Daily Star*. Il s'intéresse aussi à l'illustration d'événements historiques dont plus d'une centaine de dessins sur les rébellions de 1837-1838. Il acquiert une renommée internationale aux États-Unis, en France, en Angleterre et dans le reste du Canada avec ses illustrations du quotidien de l'habitant canadien-français qu'il introduit dès 1875. L'une de ses illustrations les plus connues est celle de la *Chasse-galerie* produite à la demande d'Honoré Beaugrand. En 1900, Julien se met à la peinture et obtient des commandes de l'étranger. Il décède à Montréal en 1908 (Nicole Guibault, « Julien, Henri », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, 1901-1910, vol. XIII, ressource électronique : www.biographi.ca/index-f.html, Université de Toronto et Université Laval, 2000).

35. G. Desaulniers et É.-Z. Massicotte, « Un grand artiste n'est plus », *La Revue populaire*, vol. 1, n° 11, novembre 1908, p. 84-87.

Rang bord de l'eau. Au cours d'une année, il suit ces personnes autour de fêtes et d'événements canadiens-français et de situations banales du quotidien sans caricaturer. Le Mardi gras, la Saint-Jean-Baptiste, le temps des sucres, les fréquentations figurent parmi les sujets offerts. Le « traducteur » adapte en français une légende amérindienne ou un article lu dans des journaux anglophones qu'il juge accrocheurs pour les lecteurs. Le « savant » s'intéresse à tout : objet culturel, folklore, histoire de l'art et monuments de Montréal. Toutes ces études sont inédites ; leur sujet audacieux ou renouvelé. Enfin, Massicotte offre également des recherches historiques. Outre son nom, il utilise aussi ses pseudonymes Mistigris ou Cabrette. Par ailleurs, il y a aussi des textes signés par « Le Chercheur », probablement des commandes, sur des sujets non seulement interpellant Massicotte, mais reprenant sa manière de structurer ses textes et d'y ajouter une plus-value sous forme de poèmes, de dictons ou de chansons. Le Chercheur rédige aussi la chronique *Page canadienne : faits et anecdotes* avec une présentation dans le style typique des récits brefs créés par Massicotte dans la revue *Le Monde illustré*. Ce pseudonyme ne figure pas parmi les siens³⁶. Toutefois, la manière et la structure des textes sont trop similaires à ceux de Massicotte pour douter de leur auteur.

C'est dans cette revue que le folkloriste Massicotte s'affirme à travers ses recherches. Dans une étude inaugurale sur les remèdes populaires, il combine les sources écrites et orales. La consultation en bibliothèque lui confirme l'origine française et l'enseignement amérindien de plusieurs remèdes. Il souligne par quelques exemples l'ascendance persistante de ces superstitions sur des personnes instruites : « Les pratiques superstitieuses et les préjugés existent toujours quelque peu ; seulement, ils prennent des formes plus en rapport avec les mœurs de notre époque³⁷ ». En novembre 1909, l'utilisation des sources orales atteint sa plénitude lorsque Massicotte présente une recherche biographique sur un curé guérisseur du milieu du XIX^e siècle. Il aborde ses études en médecine, ses activités paroissiales et caritatives, ses loisirs, manuel et intellectuel, ses remèdes et traitements, et le cas de quelques patients. L'ensemble du texte est construit à partir de sources orales et d'entrevues.

À son entrée aux Archives judiciaires de Montréal, Massicotte met fin à sa collaboration assidue à *La Revue populaire*. Son absence est tangible puisqu'à lui seul il représente une équipe de collaborateurs sous divers noms en fournissant quatre à huit articles par mois avec son style personnel et unique. À cette époque, il ne fait pas d'émules ; *La Revue populaire* cesse la parution de textes sur le folklore et les objets culturels en général.

36. Francis-Joseph Audet et Gérard Malchelosse, *Pseudonymes canadiens*, Montréal, G. Ducharme, libraire-éditeur, 1936.

37. É.-Z. Massicotte, « Folklore canadien : les remèdes d'autrefois », *La Revue populaire*, vol. 2, n° 3, 1909, p. 53.

Études et monographies

Avant 1900, Massicotte fait paraître quatre ouvrages importants. *La Cité de Sainte-Cunégonde de Montréal* est une version bonifiée des monographies de paroisse³⁸. Il traite de l'histoire locale, des monuments religieux et anciens, des notables, des sociétés culturelles, caritatives et de secours mutuels et des lieux de divertissement dont les théâtres. Pour ses camarades étudiants, il publie en 1896 des tableaux synoptiques des lois. L'édition originale s'épuise rapidement. L'année suivante, il tente une comédie de mœurs en quatre actes³⁹. Puis, en 1899, il présente une recherche sur la végétation canadienne qui étonne. *Monographie de plantes canadiennes* reçoit des critiques élogieuses pour l'originalité et la clarté du propos⁴⁰.

En 1900, Massicotte prépare une étude sur les contes littéraires. Avec *Conteurs canadiens-français du XIX^e siècle*, il souhaite offrir un ouvrage permettant aux lecteurs de distinguer les techniques narratives des auteurs⁴¹. Proche de l'ethnologie, du moins en esprit, ce désir l'amène à analyser les textes afin d'y cerner les ressemblances et les différences. Dans sa préface, il rappelle que les colons ont apporté avec eux les légendes et les personnages surnaturels de leur contrée natale. Au cours des années, les figures allégoriques originales se sont modifiées au contact du nouveau milieu : « Les revenants, les feux follets, les lutins, les loups-garous et les autres mythes se *canadianisèrent* [...] »⁴². Il souligne que les écrivains se lancent dans le conte littéraire vers le milieu du XIX^e siècle. Il a sélectionné des extraits de ce corpus afin que les lecteurs puissent les comparer et y porter un regard critique.

Avec méthode, Massicotte classe les auteurs dans deux groupes : ceux qui sont inspirés de récits populaires et ceux qui ont créé des contes littéraires en métissant le genre avec la nouvelle. Ensuite, il fractionne à nouveau ces principales unités. Parmi les inspirés, certains ont embelli leur récit pour lui donner une forme grammaticale tandis que d'autres, ceux qu'il préfère, « se sont plu à rendre au conte sa physionomie exacte, à lui donner la saveur du terroir, à conserver la couleur locale, le fait typique, l'idiome, on dirait presque le geste qui en fait tout le prix ». Quant aux conteurs littéraires : certains reprennent le parler et les coutumes des gens et d'autres ne situent pas leur

38. É.-Z. Massicotte, *La Cité de Sainte-Cunégonde de Montréal. Notes et souvenirs*, Montréal, J. Stanley Houle (éd.), 1893.

39. É.-Z. Massicotte, *Les Cousins du député. Comédie de mœurs canadiennes en quatre actes*, Montréal, C.O. Beauchemin & Fils, Librairie-Imprimeurs, 1896. Cette pièce sera mise en scène en 1931 par Conrad Gauthier dans le cadre de ses Soirées de folklore.

40. É.-Z. Massicotte, *Monographies de plantes canadiennes (croquis champêtres et calendrier de la flore)*, Montréal, Beauchemin, 1899. Il s'agirait donc de la première étude de Massicotte sur le folklore.

41. É.-Z. Massicotte, *Conteurs canadiens-français au XIX^e siècle*, Montréal, Beauchemin, 1902.

42. *Ibid.*, p. vi.

récit⁴³. Pour faciliter la compréhension des textes, Massicotte a produit un glossaire d'expressions absentes des dictionnaires usuels. Enfin, une courte biographie des auteurs accompagne les extraits. L'ouvrage se démarque et inaugure un nouveau genre en présentant une étude savante sur une production culturelle canadienne-française. Le caractère novateur du sujet est reconnu alors qu'il est mentionné dans plusieurs publications avec des commentaires louangeurs.

En 1913, cette analyse séminale est scindée en trois publications pour être offerte aux écoliers en livres de récompense. Cependant, le caractère scientifique de l'étude est supprimé alors que la nouvelle version comprend seulement les biographies avec les extraits de contes. La même année, Massicotte propose aussi, entre autres, *Récits d'histoire canadienne* et *Mœurs, coutumes et industries canadiennes-françaises*. Il s'agit de deux compilations de notes qu'il a amassées au cours des années. Les deux publications n'ont pas d'introduction ; seul *Récits d'histoire* présente une table des matières classant sommairement les sujets abordés.

L'anecdote se définit comme étant un récit court relatant un fait méconnu, curieux, pittoresque ou amusant. C'est bien dans ce créneau que s'inscrivent les ouvrages de Massicotte. Dans *Récits d'histoire*, il répartit ses notes en sept catégories dont quatre mettent en valeur la richesse de traits caractéristiques propres au pays ou à la culture du groupe⁴⁴. Parmi ces sujets figurent les phrases historiques et les sobriquets canadiens-français où il aborde l'étymologie de termes, explique l'origine d'énoncés célèbres, d'expressions connues ou de quelques chants. La section dédiée aux arts présente de courtes biographies d'artistes renommés : peintres, sculpteurs, chanteurs, dessinateurs et acteurs de théâtre. Il consacre aussi un chapitre sur la contribution de Canadiens à l'étranger et une autre sur les Amérindiens. Les anecdotes dans *Mœurs, coutumes et industries canadiennes-françaises* sont réparties sommairement par genres⁴⁵. Ainsi, les types de repas sont regroupés avec la bienséance à table, l'apparition du couteau et d'autres. Les sujets abordés touchent la manière de vivre d'antan sous l'angle des croyances (loup-garou, feux follets), des savoir-faire (ceinture fléchée, broyage du lin), des fêtes (les jours gras, la grosse gerbe). Massicotte évite la naïveté paysanne et ses anecdotes sont sélectionnées avec rigueur malgré la brièveté des récits.

43. *Ibid.*, p. vi-vii.

44. É.-Z. Massicotte, *Récits d'histoire canadienne*, Montréal, Librairie Beauchemin, Bibliothèque canadienne, « collection Dollard », 1913.

45. É.-Z. Massicotte, *Mœurs, coutumes et industries d'autrefois*, Montréal, Librairie Beauchemin, Bibliothèque canadienne, « collection Dollard », 1913.

L'abondance des exposés, le choix des thèmes et des personnages mettent en valeur la richesse de l'histoire des Canadiens français à travers des situations ou des choses. Cette approche fait montre d'originalité et de la profonde compréhension de Massicotte à l'égard de ses lecteurs, surtout des écoliers et leurs parents. La plupart des textes sont issus d'articles dans le *Bulletin des recherches historiques*, d'ouvrages littéraires ou de ses recherches – un corpus inaccessible aux enfants jusqu'en 1913. Enfin, en intégrant l'histoire de personnalités humbles, de traditions et de coutumes populaires, et d'objets du quotidien, il offre à son auditoire l'occasion de s'identifier aux récits, de faire comme si. Cette technique sensibilise les jeunes publics – les adultes des années 1920 – à l'existence parmi leurs ancêtres de pratiques et d'objets culturels qui leur semblent familiers. En douceur, et par une approche ludique, Massicotte établit un lien entre le passé et les objets. Et ces derniers acquièrent une valeur symbolique qui est nécessaire au processus de patrimonialisation⁴⁶.

Avant 1915, dans l'ensemble, et malgré quelques suggestions, Massicotte n'appelle pas à la conservation des artefacts. Il tente en vain de motiver ses lecteurs, et ses pairs, à poursuivre des recherches sur le sujet. Il appréhende l'importance culturelle des objets. Il évoque des valeurs allégoriques sans les affirmer de manière tangible. En d'autres mots, Massicotte comprend qu'il étudie des éléments de sa culture, mais il ne les conçoit pas encore comme un héritage de ses ancêtres.

Curieusement, c'est avec une étude sur les Amérindiens qu'il conçoit que des artefacts peuvent constituer des héritages culturels. Massicotte écrit : « Avec la raquette, la crosse et le toboggan, le canot d'écorce forme le quatuor d'appareils à la fois utiles ou sportifs que nous a légué l'ingéniosité des Indigènes⁴⁷ ».

L'entrée de Massicotte aux Archives en 1911 correspond au début de ses engagements simultanés à la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal et à la Société historique de Montréal qui le tiennent fort occupé. Il ne cesse pas pour autant de publier. Cependant, il relie ses recherches à sa profession et les limite en grande partie à l'histoire de Montréal. C'est ce qui l'amène à délaisser le folklore qui entre chez Massicotte dans un état latent. Quelques années plus tard, sa rencontre avec Marius Barbeau fait remonter à la surface son intérêt profond pour la culture populaire. Ses compétences et une situation professionnelle stable lui permettent alors de s'engager à fond dans les études et la diffusion du folklore au cours des années 1920.

46. En résumé, d'un point de vue communicationnel, les caractéristiques inhérentes au processus de patrimonialisation sont une nature itinérante de va-et-vient du présent au passé, une rupture avec la fonction utilitaire de l'objet, l'ajout de valeurs symboliques et un lien intrinsèque avec le groupe culturel. Ce sont les traits qui permettent de faire du patrimoine une chose sociale.

47. É.-Z. Massicotte, « Le Canot d'écorce », *La Revue populaire*, vol. 3, n° 9, septembre 1910, p. 9.